



ACTUALITÉS



Vue de l'exposition *Face au temps*, Commanderie de Peyrassol, Flassans-sur-Issole, 2022.
 À gauche : Jacob Grimm. *Paysage panoramique avec bergers devant un château*. 1571, panneau, 102 x 144,5 cm.
 À droite : Michelangelo Pistoletto. *Uno specchio rotto*. 2019, miroir et cadre, 225 x 700 cm.
 Courtesy De Jonckheere, Michelangelo Pistoletto, Galleria Continua et Peyrassol.

À PEYRASSOL, D'UN PRISME À L'AUTRE

À l'origine de *Face au temps*, une amitié entre deux férus d'art. D'une part, Georges De Jonckheere, qui tient la galerie éponyme fondée à Bruxelles et désormais établie à Genève, collectionne et vend de la peinture flamande du XV^e au XVII^e siècle. De l'autre, Philippe Austruy, dont l'exposition se tient dans son domaine viticole de Peyrassol, est plus adepte d'art contemporain – ce que ne manque pas de faire savoir une promenade dans son parc de sculptures, où sont disséminées des œuvres de Lavier, Venet, Friedmann ou Tayou. Des factures antagonistes et des mœurs éloignées. Et pourtant : par un beau jeu de rapprochements et de contrastes orchestrés par le scénographe

Jean de Piépage, la mise en regard de quelques pièces de leurs collections respectives dépasse les clivages et pointe des préoccupations durables de l'œuvre d'art, quelle qu'en soit sa concrétisation sur le plan plastique. Car, comme le soulignait François Morellet, dont l'exposition rapproche les néons en croix de *Triple X Neonly* (2012) du réalisme minutieux d'un *Bouquet de fleurs dans un vase de serpentine* de l'Anversois Osias Beert l'Ancien, « l'art est avant tout une mise en forme de la pensée à la visibilité d'une intention. » Résultat : l'un souligne un élément précis de l'autre – bien que ce soit surtout les œuvres d'art contemporain qui offrent un nouvel éclairage sur les peintures

anciennes, et que la réciproque soit moins vraie. Entre autres exemples, la surface sculptée transparente d'un grand cercle bleuté de la minimaliste Valentine DeWain laisse percevoir à travers elle la *Marie-Madeleine en reine Artémis* de Pourbus, attirant notre regard sur le voile recouvrant la tête de la Marie-Madeleine : deux jeux de transparence qui fonctionnent comme des révélateurs, à quatre siècles d'écart. Pas de dimension historiciste dans cette exposition qui prend ses distances avec certains attendus muséaux, mais des rapprochements produisant du sens. À relever aussi : la rare qualité de conservation des œuvres d'art flamand, qui ont tout le flamboiement de leurs couleurs d'origine. ■ EMMA NOYANT

Face au temps. Regards croisés sur les collections Philippe Austruy et De Jonckheere.
 Centre d'Art de la Commanderie de Peyrassol. Du 1^{er} avril au 1^{er} novembre 2022

